



HAL
open science

Aléria (Corse). Nouvelles recherches sur les fortifications antiques (2018-2021)

Éric Gailledrat, Paul Fontaine

► To cite this version:

Éric Gailledrat, Paul Fontaine. Aléria (Corse). Nouvelles recherches sur les fortifications antiques (2018-2021). *Res Antiquae*, 2023, 20, pp.163-172. halshs-04376995

HAL Id: halshs-04376995

<https://shs.hal.science/halshs-04376995>

Submitted on 26 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Aléria (Corse). **Nouvelles recherches sur les fortifications antiques (2018-2021)**

Éric GAILLEDROT
CNRS-UMR 5140 (Montpellier)

Paul FONTAINE
Université UCLouvain Saint-Louis (Bruxelles)

Résumé

Trente ans après les fouilles de J. et L. Jehasse, la reprise de l'exploration archéologique des fortifications archaïque et hellénistique d'Aleria impose de repenser certaines idées communément admises à leur propos. Combinant documents d'archives, mobiliers inédits, nouvelles prospections et fouilles, les travaux menés de 2018 à 2021 éclairent la nature, la fonction et la chronologie de ces rares vestiges monumentaux antérieurs à la ville romaine. Au-delà se trouve relancée la question très concrète de la forme et de l'emplacement de l'*Alalia* d'Hérodote.

Abstract

Thirty years after J. and L. Jehasse's excavations, new archaeological researches on the Archaic and Hellenistic fortifications of Aleria challenge commonly accepted ideas about them. By combining archive documents, unpublished materials, new surveys and excavations, works carried out from 2018 to 2021 shed new light on the nature, the function, and the chronology of these rare monumental remains predating the Roman city. Beyond lies the very specific question of the configuration and location of the city of Alalia mentioned by Herodotus.

Dominées à l'horizon par le versant alpin de la montagne corse, les ruines d'Aleria occupent un plateau en position centrale sur la côte est de l'île, à 65 km au sud de Bastia et à 2 km du village actuel de Cateraggio. Au pied du site, la Plaine orientale déroule d'amples vallonnements où le fleuve Tavignano a creusé son lit au cours incertain jusqu'à la Méditerranée, entre l'Étang de Diane et l'Étang del Sale. Résolument tournée vers la mer, la cité antique connaît comme d'autres emporia et établissements coloniaux une histoire complexe, largement dictée par les puissances qui se disputèrent successivement le contrôle de la Méditerranée occidentale. Colonie de Phocée – c'est l'*Alalia* d'Hérodote, fondée vers 565 av. J.-C., Aléria voit le départ des Grecs 25 ans plus tard, après la bataille de la Mer Sarde, dite aussi bataille d'Alalia (Hérodote I, 161-166). Son destin est désormais lié aux Étrusques et leurs alliés Phénico-puniques jusqu'à la conquête violente de la ville par Lucius Cornelius Scipion en 259 av. J.-C. Au I^{er} s. av. J.-C., elle est complètement intégrée dans l'État romain comme colonie de vétérans de Sylla. De nouveaux colons, envoyés successivement par César, puis Octavien, renforcent la cité qui, dans le courant du I^{er} s. apr. J.-C. devient capitale de la province impériale de Corse. Elle le restera jusqu'à l'effondrement de l'Empire romain d'Occident, signant le déclin puis l'abandon d'Aléria.

Il faut attendre la seconde moitié du XX^e s. et les fouilles dirigées par J. et L. Jehasse pour voir émerger la cité disparue. Mais ce sont alors essentiellement le niveau romain et le centre de la ville romaine qui sont documentés¹. Les traces monumentales d'une occupation préromaine ne s'observent guère qu'au sud-est du plateau, dans le secteur de l'amphithéâtre, où coexistent les restes de trois fortifications antiques (fig. 1). La mieux connue est l'enceinte romaine en *opus caementicium*². Ses vestiges, présents ailleurs sur le pourtour du site, ont été fouillés et datés stratigraphiquement de 50-30 av. J.-C. par E. Lenoir et R. Rebuffat, à l'occasion de sondages opérés dans les années 1980³. Si la présence de ces murs romains est signalée dès le XIX^e s., l'existence des deux autres fortifications n'a été révélée que suite à l'exploration de l'amphithéâtre par J. et L. Jehasse, à partir du milieu des années '70. Dans l'emprise même de

l'édifice romain, des côtés est et sud, ont été découverts les restes d'ouvrages hellénistiques en blocs de calcaire coquillier. Ils comprennent deux tronçons de courtine à double parement et remplissage interne (*emplecton*). Les parements sont montés en briques crues sur un socle d'une à deux assises en grand appareil rectangulaire à bossage en table dégagé par une ciselure en U. Ce même traitement de finition caractérise la tour en grand appareil, partiellement conservée sur deux faces, qui se dresse à la jonction des courtines et marque l'angle du dispositif. L'ensemble doit être attribué à la phase précédant la prise d'Aléria par Rome en 259 av. J.-C. À 40 m. plus à l'ouest, sur la bordure méridionale du site urbain, c'est une portion de rempart archaïque sous la forme d'une levée de terre ou *agger*, axée est-ouest, qui a été recoupée par une longue tranchée au voisinage immédiat d'un quartier d'habitat préromain.

La fouille de ces fortifications archaïque et hellénistique a laissé un terrain aujourd'hui encore bouleversé par la multiplication des sondages, tranchées et autres coupes, au demeurant rarement creusés jusqu'au substrat (fig. 2). Ce concert d'opérations, qui a duré de 1975 à 1985 et puis encore de 1990 à 1992, n'a débouché dans les publications de l'équipe Jehasse que sur de trop brèves notices, des photographies et quelques plans qui, à l'analyse, suscitent la perplexité. L'étude du mobilier de fouille est quant à elle demeurée dans les limbes. La dernière publication, remontant à 2004⁴, illustre un chantier inachevé, figé dans l'état des années 90, dont une équipe de l'AFAN a laissé un relevé topographique demeuré inédit⁵. Le dossier des fortifications archaïque et hellénistique est ensuite entré en somnolence, alors même qu'il concerne des vestiges de première importance. Ils représentent en effet pour l'instant les témoins essentiels d'une occupation préromaine sur le site urbain d'Aléria. Cette raison justifiait pleinement une réouverture du dossier, vu l'importance de la documentation demeurée inédite et son potentiel d'informations sur l'Aléria phocéenne puis étrusque. L'occasion en a été fournie par le Programme Collectif de Recherche Aléria et ses territoires : approches croisées d'une durée de 4 ans (2018-2021)⁶. La tâche prioritaire fut la collecte, la relecture critique et l'exploitation des archives de fouille, principalement représentées par 14 rapports annuels inédits⁷. Ce patient travail est à la base d'importants progrès engrangés tant au plan du mobilier archéologique que de celui des ouvrages défensifs eux-mêmes et, au-delà, sur la problématique de l'histoire de l'occupation du site. Complémentairement, en 2021, l'UMR 5140 du CNRS (Montpellier) a pris l'initiative d'une reprise des fouilles sur les ouvrages hellénistiques, offrant ainsi une moisson de nouvelles données propres à extraire la réflexion des ornières héritées des travaux anciens. On trouvera dans les lignes qui suivent une synthèse des résultats issus des recherches menées au fil de ces quatre années⁸.

L'agger archaïque

La fonction défensive de cette levée de terre, manifestement plusieurs fois rechargée, ne fait aucun doute. Recoupé lors des fouilles Jehasse sur toute sa largeur – soit env. 18 m. pour une hauteur maximale conservée de 2 m., ce « rempart méridional » présente une stratigraphie qui reste à élucider dans toute sa complexité. La raison en est que les différents relevés et descriptions contenus dans les rapports Jehasse souffrent d'incohérences qui ne pourront être résolues qu'avec une reprise de l'examen sur site du talus. En revanche, la relecture minutieuse de ces mêmes rapports et, en parallèle, l'analyse de mobiliers récemment restitués au Centre de Conservation et d'Étude d'Aléria (CCEA) ont permis d'isoler des ensembles cohérents de céramiques tardo-archaïques. Issus de plusieurs contextes circonscrits au sein de l'agger, avec toutes les précautions qu'impose la nature souvent confuse des rapports, les lots ainsi retenus permettent déjà à eux seuls de relancer le débat fondamental sur les premiers temps d'Aléria. Comme on l'a récemment rappelé⁹, J. Jehasse manifestait quelque propension à organiser le mobilier découvert en fonction du récit d'Hérodote. L'objectivité et les progrès de la céramologie invitent aujourd'hui à prendre ses distances vis-à-vis d'interprétations biaisées par

des a priori philologiques, servant d'arguments en faveur d'une présence pré-étrusque, c'est-à-dire phocéenne et/ou indigène. Concrètement, la typo-chronologie des lots de céramiques recueillis dans l'agger ne permet pas de situer son premier état plus haut que le dernier tiers du VI^e s. av. J.-C., soit une période très ambiguë historiquement parlant, entre la bataille d'Alalia qui se conclut par le départ des Phocéens... et l'installation des Étrusques¹⁰. La prépondérance des céramiques de typologie étrusque invite, dans l'état actuel, à considérer l'agger d'Aléria comme un ouvrage en lien avec les premiers temps de la présence tyrrhénienne sur le site. Concomitamment, le volume appréciable de la céramique commune indigène soulève la question de la place de la population locale dans un milieu de colons étrusques : mixité sociale ou simple rapport de voisinage ?

Les fortifications hellénistiques

Le cas de ces fortifications apparaît tout différent. En schématisant, on peut dire que les rapports Jehasse ne se sont révélés jusqu'ici d'aucune utilité pour le mobilier issu des fouilles, mais très précieux pour la compréhension des vestiges architecturaux mis au jour.

En effet, le mobilier est actuellement, au mieux, complètement décontextualisé, au pire, tout simplement perdu, et le matériel évoqué dans les rapports, allant de la fin du VI^e au III^e s. av. J.-C., y est attribué à des « niveaux » qui ne sont jamais, sinon très confusément, mis en rapport avec une forme élémentaire de stratigraphie. Au surplus, la fouille a été lancée sans base topographique de référence et les opérations des campagnes annuelles n'ont été ni précisément localisées ni systématiquement enregistrées. Par contre, l'examen des mêmes rapports Jehasse, en association avec les relevés inédits de l'AFAN, a permis de renouveler complètement la vision brouillée et parcellaire qu'en donnaient les publications et l'état actuel du chantier de l'amphithéâtre. En combinant un repérage sur site des vestiges restés visibles et la documentation ancienne inédite, particulièrement riche en photographies prises à l'époque sur le terrain, il a été possible de relier les textes et illustrations des rapports aux ouvrages effectivement découverts et pour l'essentiel encore apparents. L'exercice a permis de mieux comprendre la stratégie de fouille dans son déroulement et a abouti à l'élaboration d'une carte archéologique, divisée en 8 secteurs courant sur l'emprise de l'amphithéâtre, en correspondance des fenêtres ouvertes par Jehasse. Cet instrument de travail, réalisé en 2019 et enrichi par la suite de nouvelles observations, a servi de point de départ pour les opérations sur le terrain menées au début de l'automne 2021. Deux axes méthodologiques ont été privilégiés : d'une part la contextualisation topographique et l'analyse architecturale des vestiges visibles, d'autre part une fouille stratigraphique conduite jusqu'au substrat. L'objectif était double : préciser les caractéristiques techniques des ouvrages et, en parallèle, tenter d'asseoir la chronologie de l'ensemble sur du mobilier en contexte, sans préjuger d'éventuelles phases antérieures aux fortifications connues.

La réalisation d'un Modèle Numérique de Terrain à haute résolution n'a pas seulement permis de cartographier précisément en plan et en élévation les vestiges de la fortification hellénistique. Il s'est également révélé comme un précieux instrument de prospection pour repérer les sondages que Jehasse n'a jamais localisés ou signalés. Cet outil numérique a aussi clarifié l'implantation des ouvrages sur la face est, la mieux lisible aujourd'hui : la tour, conservée sur une hauteur maximale de 11 assises, présente un ressaut de fondation établi en réalité près de 3 m plus bas que celui du parement externe de la courtine (fig. 3). Par ailleurs, si l'on savait déjà que le calcaire coquillier mis en œuvre, typique de la tour et des courtines, n'est pas une pierre locale, une enquête géologique a permis de préciser sa zone d'extraction.

Les gisements se situent dans un rayon de 3 à 5 km max. au nord d'Aléria, sur la marge occidentale de l'Étang de Diane et au nord de Cateraggio. Au plan architectural, un relevé pierre à pierre de la fortification a conduit à une découverte inattendue : on peut en effet considérer

comme acquis le fait que le soubassement des courtines en grand appareil a été édifié à partir de blocs issus du démantèlement partiel de la tour, qui a ainsi servi de carrière. C'est un apport majeur de cette campagne, fondé sur l'analyse comparée des maçonneries, ici extrêmement soignées – la tour, là passablement dégradées et avec de l'argile dans les joints – les courtines¹¹. L'épierrement de la tour, avéré à l'époque romaine par une série de remplois, débute donc dès l'époque préromaine avec la construction du socle des remparts en briques crues.

Du côté est, devant le parement extérieur de la courtine, une tranchée ouverte à la pelle mécanique, perpendiculairement à la pente, a révélé une séquence stratigraphique de première importance (fig. 4 à 6)¹². S'il n'a pas été techniquement possible de l'étudier en détail, une observation plus particulièrement décisive a été réalisée concernant la mise en œuvre du rempart hellénistique : ce dernier a en effet été édifié suite à la mise en place d'une levée de terre formant un talus en avant de la muraille et, semble-t-il, associée à un fossé entaillant le substrat. Sous ce talus artificiel ont été reconnus des niveaux d'habitat plus anciens, datables dans le courant du IV^e s. av. J.-C. Au sommet du talus, à proximité immédiate du rempart, une sorte d'avant-mur paraît avoir été lié à la délimitation d'un espace de circulation longeant la courtine. Dans un second temps intervient un renforcement ou une réfection de la base du parement externe. Mais le reste de la séquence stratigraphique apporte encore d'autres informations majeures. À la fin du I^{er} s. av. J.-C., l'enceinte en *opus caementicium*, qui court ici devant le rempart hellénistique et parallèlement à celui-ci, a été édifiée en retaillant la levée de terre préromaine. À l'est de cette enceinte d'une épaisseur relativement modeste (1,30 m), un système de talus semble mis en place en correspondance de l'ancien fossé, alors colmaté. Un autre fossé ou chemin creux se développe à une époque plus tardive encore en bas de pente et témoigne d'une séquence d'occupation centrée sur le II^e s. apr. J.-C. Dépourvue de toute véritable fondation, cette enceinte romaine a fini, probablement au III^e s. de n. ère, par s'effondrer suite peut-être à un séisme. Dans l'emprise du sondage, le mur a entièrement basculé vers l'est, scellant ainsi de manière spectaculaire les séquences d'occupation sous-jacentes.

Revenant sur la fortification hellénistique, la confrontation des différentes observations réalisées au cours de cette campagne a déconstruit l'image d'un ensemble homogène, fruit d'un programme unitaire. En effet, comme le montrent les stigmates laissés sur les blocs et les différences de mise en œuvre, la tour a manifestement servi de carrière pour les assises des courtines. Cette conclusion radicale d'un remploi généralisé impose de distinguer clairement deux phases. La datation de la première, celle de la tour —dont on est en droit de se demander si, à l'origine, il s'agit d'une tour (isolée ?), d'une base de phare ou d'un podium monumental — demeure à ce stade incertaine. Les caractéristiques très grecques de son grand appareil laissent ouvert le champ des hypothèses. En revanche, les courtines, dont la liaison structurelle avec la « tour » n'est pas établie contrairement à ce que donnent à voir les plans Jehasse, remontent bien, sur la base des éléments de stratigraphie, au début du III^e s. av. J.-C. au plus tard¹³. Elles semblent elles-mêmes avoir connu quelques vicissitudes, tandis que demeure la question de ses antécédents. L'hypothèse d'une fortification renforcée à la hâte, peu de temps avant la conquête romaine est désormais envisagée, tout autant que celle d'un chantier de construction inachevé au moment de la prise de la ville par Scipion.

Bibliographie

Cordier L., Tramoni P., Thernot R. 1997, *Aleria, ville romaine (Haute-Corse). Relevé du site. Bilan de la campagne de relevé 1997. Texte, inventaire des structures, inventaire des clichés et planches*, Ajaccio.

Coutelas A., Allegrini-Simonetti F. 2017, « Une capitale méconnue : la ville romaine d'Aleria

(Corse) et sa parure urbaine », dans *Mefra - Antiquité* 129-2, p. 523-567.

Écard Ph. 2021, « Aléria – Amphithéâtre. Opération préventive de diagnostic », dans *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], 2 p. Mis en ligne le 06 février 2021. <http://journals.openedition.org/adlfi/53827>

Fontaine P. (avec une contribution de Fontaine L.) 2021, « Observations sur l'appareil des fortifications hellénistiques », dans Gailledrat E. 2021a, p. 39-48.

Gailledrat E. 2020, « L'étude du mobilier des fouilles anciennes », dans Jolivet V.(dir.), *Aleria et ses territoires : approches croisées. Bilan du Programme Collectif de Recherche. Année 2020*, DRAC Corse, Ajaccio, p. 6-26.

Gailledrat E. 2021a, *Aleria. Les remparts*. Rapport final de fouille programmée, DRAC Corse, Ajaccio. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03759189>

Gailledrat E. 2021b, « Alalia/Aleria (Haute-Corse). Questions autour de l'habitat des VI^e-V^e s. av. J.-C. », dans *Documents d'Archéologie Méridionale*, 44, 2021 (2023), p. 113-201. <https://shs.hal.science/halshs-04125047>

Gailledrat E. 2022, « Alalia phocéenne, une question de temps ? À propos de quelques documents d'époque archaïque », dans Jolivet V. (dir.), *Aleria et ses territoires*, Ajaccio, p. 31-47.

Jehasse J., Jehasse L. 1973, *La nécropole préromaine d'Aléria (1960-1968)*, Paris.

Jehasse J., Jehasse L. 2001, *Aléria. Nouvelles données de la nécropole*, Lyon.

Jehasse J., Jehasse L. 2004, *Aléria métropole. Les remparts préromains et l'urbanisation romaine*, Ajaccio.

Jolivet V. 2020, « Aléria et ses territoires : approches croisées. Projet collectif de recherche », dans *Bilan scientifique de la Région Corse 2018-2019* (Direction Régionale des Affaires Culturelles. Service Régional de l'Archéologie), Ajaccio, p. 49-50 et 121-122.

Lenoir E., Rebuffat R. 1984, « Le rempart romain d'Aleria. Étude archéologique », dans *Archeologia Corsa* 8-9, p. 73-95.

Michel F., Pasqualaggi D. 2014, *La Corse (Carte Archéologique de la Gaule, 2A-2B)*, Paris.

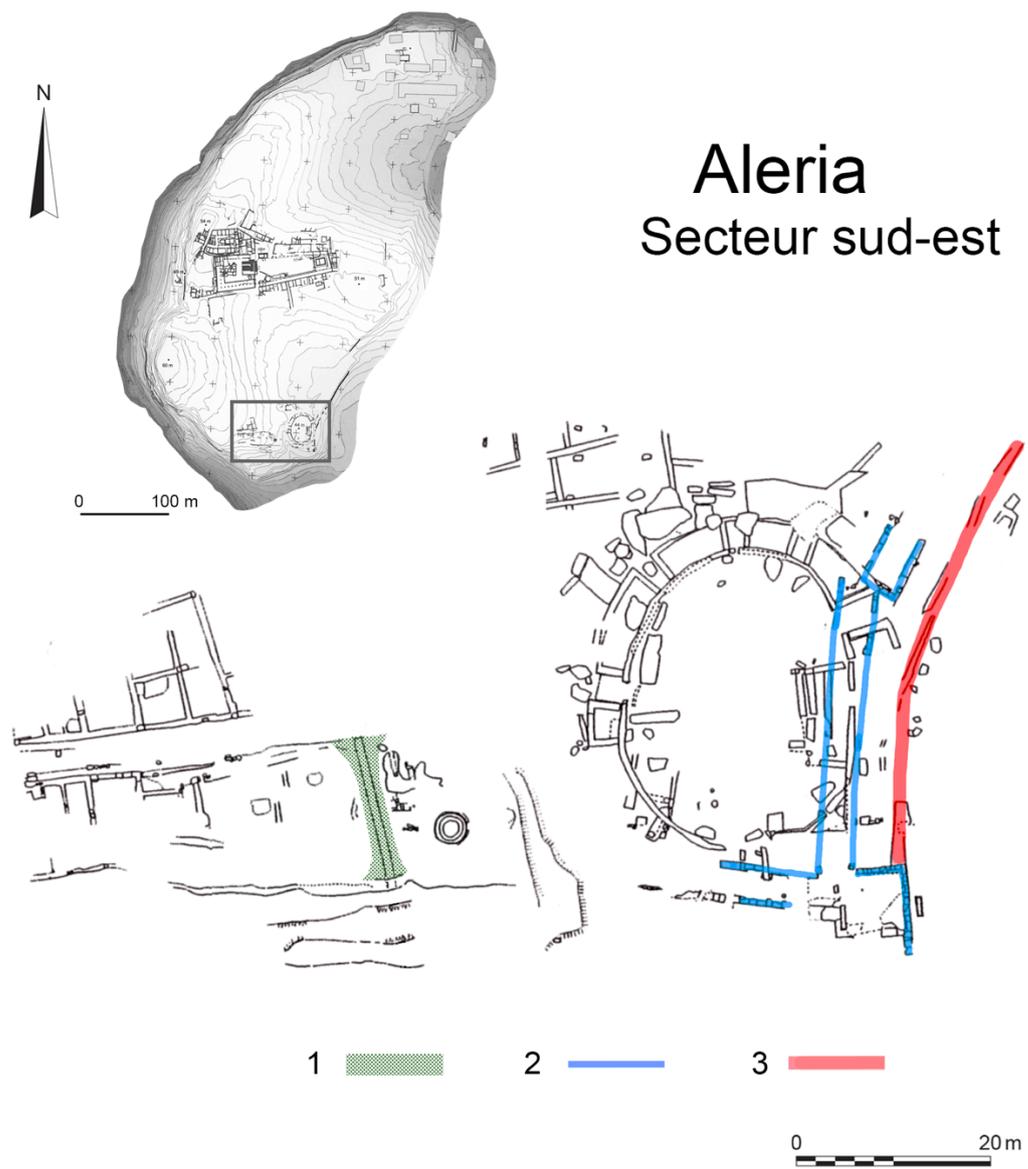


Fig. 1. Localisation des fortifications à la pointe sud-est du site : 1 : *agger* archaïque, 2 : courtines et tour hellénistiques, 3 : rempart romain (Fond topographique Cordier –Tramoni – Thernot 1997. DAO P. Fontaine)



Fig. 2. Vue depuis le nord sur l'amphithéâtre (à g.) et la tranchée ouverte sur l'*agger* (à d.)
(© Martin Lendi, octobre 2017 - paradisiu.info)



Fig. 3. Angle nord-est de la tour hellénistique. En haut à dr., l'enceinte romaine en *opus caementium* butant contre la partie épierrée du flanc nord de la tour (© P. Fontaine)



Fig. 4. Tranchée ouverte en 2021 devant les murs hellénistiques. Au premier plan à dr., l'enceinte romaine effondrée; en haut à g., l'enclos de l'amphithéâtre édifié sur la courtine hellénistique (© P. Fontaine)



Fig. 5. La courtine hellénistique sous-jacente à la maçonnerie de galets noyés dans le mortier délimitant l'amphithéâtre (© E. Gailledrat)



Fig. 6. Détail voisin de la vue précédente : les assises en brique crue de la courtine hellénistique (© E. Gailledrat)

Notes

¹ Michel, Pasqualaggi 2014 : 145-163 ; Coutelas, Allegrini 2017. Rappelons qu'en revanche, la grande nécropole de Casabianda fouillée à 700 m au sud du site, est préromaine et constituée pour l'essentiel de tombes étrusques (fin VI^e-milieu-II^e s. av. J.-C.) : Jehasse 1994 et 2001.

² La maçonnerie n'est pas en î, comme on l'écrit souvent. En effet, la paroi extérieure ne se compose pas de blocs ajustés et liés au mortier les uns aux autres sur un même plan en élévation, de façon à constituer un parement formellement et structurellement distinct du noyau. Parement et noyau forment ici une même masse de gros galets noyés dans le mortier, caractéristique d'un *opus caementicium* brut de décoffrage.

³ Lenoir, Rebuffat 1984.

⁴ Jehasse 2004.

⁵ Cordier, Tramoni, Thernot 1997 : 9 (zone 18) et 12 (zone 21), fig. 78 et 14-15.

⁶ Jolivet 2020.

⁷ Rapports annuels dactylographiés sur les fouilles d'Aléria, rédigés par J. Jehasse (campagnes 1975 à 1985 et 1990 à 1992). Inédits. Une copie est conservée à Aléria, au CCEA.

⁸ Ce travail a bénéficié du soutien du LabEx ARCHIMEDE au titre du programme « Investir l'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01.

⁹ Gailledrat 2022.

¹⁰ Gailledrat 2020 ; Gailledrat 2021b.

¹¹ Fontaine 2021.

¹² Gailledrat 2021a : 71-108.

¹³ 13. La tranchée de 2021 vient ainsi conforter les résultats d'un petit sondage pratiqué *intra muros* en 2019 : voir Écard 2021.